Théia
ISSN : 3074-5527
Éditeur : Université Lumière Lyon 2

3 | 2026
Histoire expérimentale et sensorialité

Reconstituer un parfum italien de la fin du XIXe siècle. Un projet à la croisée des enjeux scientifiques et de la mémoire sensorielle

Recreating an Italian Perfume from the Late 19th Century: A Project at the Crossroads of Scientific Challenges and Sensory Memory

Charlotte Gaudry

http://publications-prairial.fr/theia/index.php?id=587

DOI : 10.35562/theia.587

Référence électronique
Charlotte Gaudry, « Reconstituer un parfum italien de la fin du XIXe siècle. Un projet à la croisée des enjeux scientifiques et de la mémoire sensorielle », *Théia* [En ligne], 3 | 2026, mis en ligne le 18 novembre 2026, consulté le 25 novembre 2026. URL : http://publications-prairial.fr/theia/index.php?id=587

Droits d'auteur
CC BY-NC-SA 4.0

Prairial
Pôle éditorial
Lyon Saint-Étienne

Reconstituer un parfum italien de la fin du XIXe siècle. Un projet à la croisée des enjeux scientifiques et de la mémoire sensorielle

Recreating an Italian Perfume from the Late 19th Century: A Project at the Crossroads of Scientific Challenges and Sensory Memory

Charlotte Gaudry

PLAN

Une méthode fondée sur la pluridisciplinarité
La reconstitution olfactive comme outil pédagogique des institutions culturelles
L'histoire expérimentale appliquée à la reconstitution d'un parfum italien du XIXe siècle

TEXTE

1 La parfumerie italienne de 1861 à 1915 est un contexte historique peu étudié. Cette période est pourtant marquée par une intensification de la production de publications techniques telles que les manuels de recettes de parfums ou les ouvrages de botanique consacrés aux plantes à parfums, les journaux professionnels, mais aussi les outils de promotion et de recensement que sont les almanachs et les annuaires comme ceux de la Guida Monaci, qui permettent de comprendre les mécanismes de cette industrie. Cette invisibilité s'explique en partie par la prédominance de la France, moteur de l'industrialisation du secteur à cette époque, tant sur le plan technique que chimique, masquant la contribution italienne. À cela s'ajoute la spécificité d'un tissu économique reposant principalement sur des entreprises familiales, générant une production archivistique limitée, souvent privée et parfois inaccessible. De plus, la fragmentation politique de la péninsule italienne, qui a persisté jusqu'à son unification en 1861 et au-delà, contribue à une dispersion des archives parmi diverses entités régionales. Elles restent principalement locales, voire municipales, reflétant l'organisation réelle du pays, tant sur le plan politique qu'économique. Cette configuration historique complique l'accès à une documentation

homogène et structurée et pose des défis particuliers pour la recherche. Les sources imprimées liées aux savoirs techniques, sont souvent dispersées entre plusieurs établissements et villes telles que Rome, Florence, Venise, Gênes, Milan, Naples ou encore San Remo. Cela implique une démarche d'enquête archivistique étendue, passant par les bibliothèques nationales, mais aussi par les archives locales, les bibliothèques universitaires les collections spécialisées comme celles de certains musées ou les collections privées – ce travail est ainsi mené sur le pays au sens large. En étudiant des sources primaires comme les annuaires ou les almanachs, il est possible d'établir des cartes qui démontrent une concentration des centres de production comme de vente. Bien qu'étalés sur une large portion du territoire, ils se regroupent autour de villes, notamment Florence, Venise, Rome, Naples, Parme et Livourne. Le début de l'unification italienne, en 1861, et de la construction de l'identité du pays se manifeste aussi au niveau de la parfumerie, confirmant ainsi l'intérêt de porter une étude sur cette période. Les journaux, la presse professionnelle ou encore les manuels témoignent de cette volonté de forger une parfumerie italienne, de qualité italienne, à partir de matières premières italiennes [1]. Aussi, la diversité des acteurs du secteur au XIXe siècle (artisans, chimistes, industriels, imprimeurs, éditeurs, etc.) souligne la nécessité d'une approche interdisciplinaire et décentralisée pour reconstituer une histoire encore largement méconnue.

2 Cette quantité de sources amène à se figurer ce qui est entendu sous le terme de « parfumerie » en Italie à cette époque. Antonio Rossi, auteur dont on ne sait presque rien, propose dès la cinquième page de son *Manuale del profumiere* publié en 1902 une définition de ce qu'est l'industrie de la parfumerie italienne à cette époque. Il la divise en quatre champs d'action distincts mais intrinsèquement liés : l'extraction des parfums naturels, la préparation des molécules de synthèse visant à reproduire de manière olfactive celles présentes dans la nature, la composition de parfums à partir des substances obtenues qu'elles soient naturelles ou synthétiques, l'adaptation des parfums naturels ou artificiels aux préparations destinées à des usages variés, qu'il s'agisse de la toilette, de l'hygiène ou encore de la santé [2]. À cela, Giovanni Battisti Baccioni ajoute les améliorations apportées par l'industrialisation : une réduction du temps de travail,

plus de produits et de meilleure qualité et à des coûts de production équivalents à l'artisanat rapportés à une production plus importante [3]. Le soin apporté à la confection s'étend jusqu'à la présentation des produits. En effet, c'est grâce à l'emballage, au flacon et à l'étiquette que le charme opère, incitant le client potentiel à découvrir le parfum. Antonio Rossi ajoute ainsi : « Pour une simple eau de toilette, il faut compter le coût de l'alcool et des essences qu'elle contient, de la bouteille, de l'étiquette, du système de fermeture du flacon, des pages de réclame qui l'accompagnent, etc., de l'emballage, de l'expédition, en plus des frais généraux [4]. » Toutefois, cette industrie va au-delà du parfum au sens de liquide parfumé, et comprend tous les produits d'hygiène parfumés, les cosmétiques tels que les crèmes, les lotions pour la peau et les cheveux ou les poudres, mais aussi les objets parfumés, sachets, bombes et papiers parfumés, brûle-parfums. Pour cette étude, seuls les parfums au sens de liquides seront étudiés.

3 Matérialiser cette thématique et faire du parfum l'objet d'une reconstitution olfactive à visée historique conduit à une question centrale : sommes-nous en mesure de reproduire les recettes de parfums italiens du XIXe siècle à la lumière de l'analyse des sources, et sans en idéaliser le résultat [5] ? La reconstitution est un moyen, complémentaire, mais pas unique, d'acquérir des connaissances sur le passé. D'un point de vue méthodologique, elle doit s'appuyer sur l'étude des textes, des objets ainsi que de leur contexte, comme l'indique l'historienne Pamela Smith [6]. Cela offre le moyen de restituer les savoir-faire anciens, mais aussi d'accroître les connaissances techniques grâce à l'expérimentation des pratiques artisanales. Cependant, choisir le parfum comme objet d'étude pose problème. Qu'advient-il d'une odeur disparue et comment la transmettre ? Que signifie « reconstituer » une expérience sensible, toujours partielle et interprétative ? Que nous dit l'olfaction sur le passé ? Dans quelle mesure le recours à l'histoire expérimentale permet-il de produire des savoirs complémentaires à ceux issus de l'expertise historique dite traditionnelle, soit de l'étude de sources primaires ? Pour répondre à ces interrogations, il semble utile de repousser les limites du travail d'archive et de le confronter à l'histoire expérimentale, en tentant de reconstituer un parfum emblématique du XIXe siècle italien. Cette méthode, basée sur

l'expérimentation des savoirs acquis après l'étude des sources, aide à combler l'absence de traces tangibles du patrimoine olfactif de la parfumerie, par essence éphémère. C'est ainsi le résultat d'une enquête historique traduisant de manière sensible les senteurs transcrites sur le papier. Cette thèse est menée au sein du laboratoire LAHRHA de l'Université de Grenoble, plus particulièrement de la chaire de professeur junior Olfaction financée par l'ANR.

4 Il est crucial de présenter cette thématique à l'heure où les compositions olfactives historiques se multiplient dans les institutions culturelles, souvent sans respecter certaines normes ou un vocabulaire établi. Au-delà de l'objectif de sauvegarde, ce projet souligne l'importance du parfum dans la mémoire collective et son lien avec les évolutions techniques, sociales, culturelles et économiques. Malgré cela, il est légitime de se demander l'intérêt de remettre à la lumière du jour des compositions olfactives du passé, oubliées et délaissées au fil de ce que nous pourrions qualifier de tendances olfactives. Sentir le passé est une entreprise complexe, d'autant plus que les nez des visiteurs qui appréhenderont ce parfum sont ceux du XXIe siècle. Ils sont coutumiers d'un environnement de senteurs spécifiques, qui sans doute diffère de celui de la période d'étude. Aussi, comment cette reconstitution peut-elle façonner la compréhension des compositions olfactives en tant que vecteurs culturels, et en quoi solliciter l'odorat constitue un apport considérable à l'étude historique ?

5 La restitution des odeurs du passé ne constitue pas seulement un défi technique. Elle implique directement des questions de mémoire et d'identité collectives [7]. C'est dans ce cadre que l'article propose d'explorer l'apport de l'histoire expérimentale appliquée à celle des sens, et plus particulièrement de l'odorat afin de démontrer l'importance et la pertinence de cette démarche pour la recherche historique. Le pilier de la démarche expérimentale, soit la méthode pluridisciplinaire, sera d'abord mis en lumière. Ensuite, la recherche archivistique et ses apports dans ce contexte seront explicités. Enfin, ce projet étant encore à ses prémices, nous étudierons dans la mesure du possible la démarche expérimentale appliquée à la reconstitution d'un parfum italien du XIXe siècle. Parallèlement à cela, sera dressée en filigrane une réflexion critique sur les biais et les limites de toute tentative de retrouver le passé. Les tentatives pour

les pallier seront ainsi exposées au fil de l'article, ainsi que la finalité de ce genre de projets.

Une méthode fondée sur la pluridisciplinarité

6 Le parfum s'inscrit dans le patrimoine culturel olfactif et reflète les goûts et les mœurs d'une époque donnée. C'est un objet d'étude relativement récent. Les années 1980 et 1990 marquent la naissance de l'histoire des sens et des sensibilités, notamment avec la parution du *Miasme et la jonquille* d'Alain Corbin [8]. Depuis près de vingt ans, ce champ interdisciplinaire connaît un essor notable. Des historiens ou des anthropologues tels que David Howes [9], Constance Classen [10], Anthony Synnott ou encore Jim Drobnick [11] s'attachent à étudier l'olfaction sous l'angle culturel, suivant le postulat selon lequel on ne peut savoir ce que sentait exactement le passé, parce que les odeurs ne peuvent être préservées. Tous effectuent leurs recherches au sein du Center for Sensory Studies, de l'université de Concordia, fondé en 2021 et co-dirigé par David Howes et Florian Grond pour étudier l'histoire de la perception des sens. En plaçant ces derniers au cœur de l'analyse, les chercheurs les envisagent comme un médium omniprésent dans nos environnements, qui participe à la mise en relation du soi avec la société, du corps avec l'esprit, et des idées avec les objets [12]. L'histoire des sens tente ainsi de comprendre les odeurs à travers les descriptions présentes dans les sources pour révéler la façon dont elles étaient perçues, vécues, valorisées et utilisées selon les cultures et les époques. Au-delà de ce champ de recherche, cette étude invite à sensibiliser autour de la notion de patrimoine olfactif [13], entendue comme l'ensemble des matériaux, objets, lieux et pratiques dont la valeur culturelle est définie par ou fortement associée à des expériences et des traditions olfactives signifiantes pour des individus ou des communautés [14]. Par cette expression, nous mettons en évidence le rôle identitaire des odeurs comme partie intégrante d'un héritage. Elle fait ainsi référence à ce qui tend à être préservé et qui découle d'un processus par lequel des éléments deviennent patrimoine par la reconnaissance de leur importance culturelle. Le recours à l'histoire expérimentale dans le cadre de l'histoire de la

parfumerie demeure récent. Étudier les expériences déjà menées à la lumière de cette méthodologie peut servir de cas d'étude pour en saisir les impacts et en visualiser les atouts comme les limites. Reconstituer le patrimoine olfactif des parfums, voire l'imaginer pour le faire perdurer, est devenu l'objectif de certains projets tels qu'Odeuropa [15], Smells of Heritage [16] ou DURARE [17]. Ces initiatives reposent sur un principe simple : l'odorat joue un rôle fondamental dans notre quotidien et constitue une partie intangible de notre héritage culturel. À ce titre, elles visent toutes à reconstruire un patrimoine olfactif étendu en utilisant divers moyens tels que l'intelligence artificielle, l'étude de corpus recensant des odeurs, l'analyse chimique, la création de bases de données, l'étude de méthodes d'archivage olfactif ou encore l'exploration de la place de l'olfaction dans les sources littéraires et artistiques. L'objectif est d'analyser ces odeurs dans leur contexte historique et culturel, de comprendre leurs usages et leurs processus de fabrication, et de diffuser leur valeur culturelle, historique et scientifique en tant qu'éléments intégrants du patrimoine mondial. Dans ce cadre, Odeuropa, un projet interdisciplinaire financé par l'Union européenne dont le but est de constituer une archive olfactive grâce à l'intelligence artificielle. Les chercheurs visent ainsi à reconstituer les parfums que respiraient les habitants d'Europe il y a de cela 100 à 500 ans. Une vaste catégorie d'odeurs est représentée : celles de la ville, de la campagne, d'un quartier, de l'intérieur d'une habitation, d'un lieu où se pratique une profession, mais aussi les parfums. Il s'agit de comprendre leur intérêt face au contexte, leurs utilisations et leurs processus de fabrication. Odeuropa s'attache à reconstituer ce patrimoine par essence fugace en constituant une encyclopédie des odeurs à partir de milliers de sources textuelles et iconographiques européennes, datées entre le XVIIe et le XIXe siècle. L'histoire des sens envisage alors le patrimoine comme un objet d'étude sensible. En outre, comme l'affirme David Howes, « les sens inspirent de nouvelles initiatives à destination des publics pour présenter le patrimoine sous l'angle de l'expérience [18] ». L'histoire expérimentale s'avère alors être un outil méthodologique complémentaire à l'histoire des sens, et plus spécifiquement de l'olfaction et du parfum dans notre cas [19].

7 La démarche d'Odeuropa met en évidence la dimension méthodologique de la recherche olfactive, de la collecte des données jusqu'au résultat exposé. Elle repose sur un travail d'archive, sur la confrontation d'expertises multiples et sur la construction d'un récit, à l'image de l'étude approfondie des portraits historiques. Pour assurer la durabilité de ce projet, une collaboration avec l'Osmothèque, conservatoire international des parfums, a été établie afin de créer l'Heritage Smell Library [20]. Cette bibliothèque olfactive a pour objectif de conserver les parfums produits et de les reproduire en cas d'altération. Dix-neuf odeurs ont été recréées selon sur une investigation approfondie, incluant l'analyse de textes anciens tels que les manuels du XVIIe siècle, ainsi qu'une étude détaillée de portraits historiques, comme celui d'Helena Schermar peint par Andreas Schuch en 1630. Dans ce cas, chaque élément potentiellement olfactif, tel que le cuir, son tannage, sa coloration, les tissus utilisés et leur état d'usure, est pris en compte pour reconstituer l'odeur des gants. Les manuels fournissent également des informations sur les techniques de tannage et les composés odorants utilisés à l'époque (la noix de muscade, les clous de girofle, le romarin, la cannelle, la rose, l'ambre gris ou encore la civette). Ce projet offre un aperçu de ce que nos ancêtres pouvaient sentir, de la signification de ces odeurs, leurs usages et leurs techniques de fabrication, tout en illustrant comment l'odorat a pu façonner une culture européenne. Lizzie Marx insiste sur le côté pédagogique du projet qui entendait évoquer aussi les mauvaises odeurs engendrées par le tannage des peaux, sur lesquelles étaient ensuite apposés les parfums tel un traitement final ou en gage de leur qualité. Il faut alors comprendre que la reconstitution dépasse le parfum, mais tend à reproduire le plus fidèlement l'odeur des gants parfumés [21]. Ce travail met en lumière la diversité des sources et des méthodologies utilisées pour construire un patrimoine olfactif qui puisse être archivé, toutefois cela ne permet pas de comprendre comment ces odeurs étaient perçues. Certes, le parfum est reproduit, malgré tout l'expérience et le contexte sensible ne sont pas abordés par le projet. Une même odeur peut avoir diverses significations selon le contexte culturel, social et historique [22]. Un effluve peut avoir une caractéristique ou un usage propre, allant de l'agréable au répugnant, du toléré au rejeté ou encore du médical au sacré, cela selon une culture et une époque précise [23]. C'est dans ce cadre que Constance

Classen souligne que chaque société repose sur ce qu'elle qualifie de « modèle sensoriel », soit un ensemble cohérent de significations, de hiérarchies et de valeurs attribuées aux sens. Selon elle, « les membres d'une société "donnent sens" au monde, en traduisant leurs perceptions en une vision du monde particulière [24] ». La perception sensorielle est ainsi socialement structurée et historiquement située, dans un modèle hétérogène configuré par des groupes sociaux ou professionnels qui structurent leur mode d'appréhension des sens et les significations qu'ils y apposent à travers leurs pratiques.

8 Par la fragilité des matériaux et la spécificité de l'odorat, la démarche de l'histoire expérimentale appliquée au parfum invite à repenser la nature même des savoirs historiques et leur possible incarnation sensorielle. Un projet de reconstitution olfactive nécessite diverses expertises précises et complémentaires, que l'historien ne pourrait maîtriser seul. La méthodologie repose par conséquent sur une articulation entre analyse historique, expertise technique de parfumeur et chimie analytique. Si l'historien identifie les formules dans les sources (manuels, traités, objets, résidus conservés), le parfumeur traduit ces données en essais de laboratoire et délivre son expertise olfactive grâce à sa capacité à décrypter des formules de parfum [25]. Chaque étape est achevée par une évaluation olfactive pour déterminer si le profil du parfum obtenu correspond, ou non, aux indications tirées des sources. Le chimiste, quant à lui, assure la cohérence scientifique. Il participe à l'identification et à la caractérisation des plantes ou des molécules olfactives inconnues [26]. Il peut ainsi soumettre un profil olfactif plausible et guider le parfumeur quant à la formulation de la reconstitution [27]. Cette dernière précision est fondamentale aux vues des normes imposées par des sociétés telles que l'IFRA (International Fragrance Association) qui interdisent certaines matières en raison de leur taux d'allergènes trop élevé ou pour la protection animale. De plus, certaines espèces végétales ayant évolué et certaines matières premières naturelles désormais interdites ayant été synthétisées, c'est-à-dire reproduites chimiquement, leur odeur a subi certaines modifications [28]. En effet, chaque matière première possède des caractéristiques moléculaires propres. Toutefois, contrairement à une idée commune selon laquelle les molécules olfactives évoluent au fil du temps, elles ne se transforment pas à l'échelle historique en

réalité. Un composé tel que le linalol [29] possède la même structure chimique que celle qu'il avait au XIXe siècle. Si l'odeur des molécules isolées n'a pas changé, cette stabilité ne signifie pas que les odeurs du passé puissent être reproduites ou perçues à l'identique. En effet, l'évolution biologique des récepteurs olfactifs humains influence la manière dont les odeurs sont appréhendées. Ces variations génétiques, étudiées notamment par Kara C. Hoover, modulent la sensibilité relative des populations humaines à certaines familles moléculaires [30]. De plus, si les molécules demeurent constantes, leur quantité au sein des végétaux évolue. La composition volatile des plantes, soit l'ensemble des composés odorants produits et leurs proportions, peut varier selon la domestication, la sélection culturale, les pressions environnementales ou la modification de voies biosynthétiques, et ce, déjà au sein d'une même période. Ces facteurs contribuent à transformer les profils olfactifs de certaines matières premières au cours du temps. La reconstitution historique se trouve ainsi confrontée à la variabilité diachronique des ressources naturelles, à laquelle les parfumeurs actuels font déjà face, rendant difficile la reproduction exacte des odeurs anciennes à partir de matériaux contemporains. Dans ce sens, atteindre une expérience olfactive strictement historiquement authentique demeure complexe, d'autant plus que les perceptions olfactives, variant d'une personne à une autre, ne seront pas non plus les mêmes d'un siècle à un autre.

9 Grâce à l'étude archivistique, nous disposons de descriptions, plus ou moins précises bien que personnelles, pour orienter le parfumeur dans cette démarche d'archéologie olfactive. Ce sont des annotations utiles, mais non déterminantes, la recette restant le moyen le plus précis pour parvenir à la réalisation du parfum. En outre, les phases d'expérimentation et l'expertise du parfumeur, comme du chimiste, permettront de valider ou non le résultat obtenu. Pour ce faire, une évaluation olfactive sera entreprise à la fin des essais, pour recueillir les impressions individuelles des membres de l'équipe et visualiser nettement les éventuels manquements, les éléments à reprendre ou améliorer. La reconstitution place alors les chercheurs en position d'acteurs. Pour la mener à bien, ils doivent mobiliser leur intuition et leurs capacités sensorielles. Les données produites par l'approche expérimentale sont avant tout sensorielles et corporelles. Cette affirmation est corroborée par les propos de Ann-Sophie Barwhich

qui écrit en 2020 : « Le nez dit à l'esprit », insistant ainsi sur l'importance d'un savoir sensible incarné. Il émane des gestes de l'expérimentateur et de son interaction avec les outils et les matières premières [31]. Cette dimension intrinsèquement subjective limite la reproductibilité de l'expérience et interroge la validité des informations qui en résultent, voire la valeur scientifique des reconstitutions olfactives à visée historique. L'appréciation des matières premières, l'évaluation de l'équilibre olfactif du parfum et l'interprétation de la recette reposent sur des savoir-faire acquis par les professionnels de la parfumerie. Cette limite est accentuée par l'historicité des sens et des sensibilités. De plus, l'absence de procédures de vérification dans le cas des odeurs et la difficulté à traduire l'expérience olfactive dans le langage accroissent encore la complexité méthodologique [32]. Ces difficultés dépeignent la nécessité de développer davantage une méthodologie expérimentale comme dimension à part entière de la recherche historique. L'articulation entre sources écrites et reconstitution expérimentale oblige alors à distinguer le récit issu des sources des résultats issus de la mise en pratique, tout en interrogeant les conditions mêmes de production des savoirs.

La reconstitution olfactive comme outil pédagogique des institutions culturelles

10 En plus de faire revivre les senteurs du passé et de mettre en avant une autre discipline historique, la reconstitution olfactive entend aussi répondre à l'enjeu contemporain qu'est la multiplication des dispositifs olfactifs en contexte culturel, et surtout muséal. Nous pouvons citer par exemple les parfums de Chine présentés au musée Cernuschi [33] ou encore le parcours sensoriel des parfums de la Renaissance proposé par le Clos Lucé en 2024 [34]. Il faut ainsi interroger la place du parfum dans le milieu culturel et la tendance aux expositions immersives : le parfum devient-il un simple élément accessoire ou, au contraire, les émotions qu'il suscite en font-elles un aspect essentiel, capable de stimuler l'imagination du visiteur, de donner plus de sens à l'expérience et de renforcer le propos ? C'est

précisément à cette question que l'exposition « Follow Your Nose: A Guided Tour With Smell » en partenariat avec le musée d'Ulm, en Allemagne, entend répondre par sa dimension expérimentale. Inaugurée en avril 2022, elle a proposé 64 visites guidées, réunissant près de 1 022 participants de tous âges, avec un fort engagement auprès des jeunes publics (366 écoliers). Le retour d'expérience réalisé en 2023 témoigne de son impact pour la recherche, en particulier quant aux manières d'exposer les odeurs, de valoriser le travail de reconstitution olfactive auprès d'un large public et de faciliter l'accès aux institutions GLAM (galeries, bibliothèques [*libraries*], archives, musées). Il souligne également la nécessité d'une médiation interactive et multisensorielle conduite de façon méthodique et rigoureuse. Ces constats ont contribué à la création de *Odeuropa's Olfactory Storytelling Toolkit: A 'How-To' Guide to Working with Smell in Museums and Heritage Institutions* lancé en 2023 [35]. Ce guide, financé par l'Union européenne dans le cadre du programme Horizon 2020, à hauteur de 2,8 millions d'euros, poursuit le travail entamé par le projet Odeuropa. Un grand nombre de partenaires industriels et culturels financent ce projet, notamment International Flavours & Frangrances (IFF) et Olfasense, mais aussi l'ICCROM (International Centre for the Study of the Preservation and Restoration of Cultural Property), le musée d'Ulm, témoignant du fort l'intérêt du monde de la recherche pour ce projet. Un consortium européen de laboratoires et universités est également formé, comprenant environ 35 chercheurs dans les six pays associés que sont la France, l'Italie, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Slovénie et le Royaume-Uni. Ce guide a pour objectif de former les médiateurs, mais aussi d'offrir à toute personne intéressée des ressources pour comprendre comment travailler avec l'olfaction dans les institutions patrimoniales. L'un des enjeux mis en évidence est l'importance des dispositifs olfactifs choisis pour la diffusion du parfum. L'usage de questionnaires auprès des visiteurs a par ailleurs permis d'interroger le rôle de l'odorat dans la mémoire et d'évaluer l'efficacité des dispositifs de transmission. L'exposition « Follow Your Nose » a ainsi eu une visée pédagogique sur le long terme. Ce retour d'expérience est un atout pour pérenniser la présence des odeurs et des parfums dans les institutions culturelles et pour garantir la meilleure expérience possible aux visiteurs. Il devient un véritable outil pour saisir l'impact de l'olfaction au sein des institutions muséales et

appréhender les pratiques effectives en place, en ce qui concerne les dispositifs olfactifs, mais aussi la scénographie.

11 Néanmoins, une question centrale demeure : celle de la conservation et de la pérennisation des reconstitutions olfactives. Leur rôle ne se limite pas à l'archivage des créations contemporaines, il s'agit également de préserver, documenter et, lorsque cela est possible, redécouvrir des compositions disparues afin d'en assurer la transmission. L'Osmothèque assure ainsi, à l'échelle internationale, l'authentification, l'enregistrement, la conservation et la reproduction de parfums, tout en collaborant avec des scientifiques pour reformuler certaines matières premières retirées du marché. Elle constitue un lieu de médiation, à la croisée de la recherche et de la transmission, garantissant la mémoire vivante de la parfumerie. Le recours à la reconstitution olfactive à visée historique soulève plusieurs enjeux : l'authenticité et la fidélité historique des odeurs, leur diffusion et leur préservation, la perception du public, les contraintes sanitaires et réglementaires, ainsi que le coût et la faisabilité technique. Par ailleurs, si le parfum est destiné à être conservé ou présenté lors d'événements culturels comme témoignage des senteurs du passé, il ne peut tolérer d'approximation ni se baser sur des sources peu fiables. Il convient alors de considérer ces reconstitutions non comme des reproductions strictement identiques, mais comme des évocations historiquement informées, visant à restituer au plus juste l'esprit et la fonction des parfums d'origine [36]. Pour pallier les approximations et les manques d'informations associés aux reconstitutions et autres productions olfactives dites historiques fleurissant dans les institutions culturelles, en 2023, le comité scientifique de l'Osmothèque a proposé une nomenclature [37], Nomen, classant officiellement les compositions odorantes à visée historique, définissant ainsi « un cadre théorique s'appliquant uniquement à des réalisations olfactives effectives qui revendiquent une dimension historique [38] ». Celle-ci a pour but de caractériser la démarche adoptée pour mieux informer le public et respecter une étiquette de transparence en précisant le processus de fabrication. Les compositions olfactives se répartissent en cinq catégories : les reconstitutions, les adaptations, les reconstructions, les interprétations et les évocations. Notre étude repose principalement sur une adaptation, une démarche qui s'appuie

sur une analyse scientifique des ingrédients et des techniques utilisées grâce à l'analyse croisée de diverses sources. Cependant, lorsque certains éléments, notamment techniques, font défaut, une interprétation peut être employée pour combler ces lacunes et mener le projet à bien. L'authenticité réside ainsi dans la démarche et l'expérience [39].

L'histoire expérimentale appliquée à la reconstitution d'un parfum italien du XIXe siècle

12 La démarche expérimentale est la méthode choisie pour la matérialisation olfactive du projet de thèse. Au-delà des fragrances, la reconstitution de parfum vise à comprendre les tendances olfactives de la dernière moitié du XIXe siècle italien à travers l'étude des ingrédients, des accords, des techniques de fabrication et de traitement des matières premières, mais aussi des usages selon le genre et la classe sociale afin de retrouver un parfum dans son contexte. Trois objectifs structurent cette démarche. Le premier est de reconstituer la recette d'un parfum emblématique du XIXe siècle italien. Il s'agit ainsi de réunir les informations et de les traiter pour en retirer ce qui sera utile pour constituer le protocole de réalisation de la reconstitution, tout en restituant le processus de fabrication et les gestes techniques. La technique est entendue au sens des « gestes maîtrisés et incorporés (e.g. savoir-faire indispensables au maintien de l'objet) et objets informés par ces actes (e.g. outils mobilisés dans l'action, c'est-à-dire dont la forme même est conditionnée par leur utilisation, et transformée par leur usure) [40] ». Le deuxième consiste en l'analyse des pratiques et des compositions de l'époque pour restituer les usages du parfum et, ainsi, la culture olfactive. Enfin, le troisième est de réfléchir à la valeur heuristique de la reconstitution elle-même, en interrogeant ce qu'elle permet ou non de restituer du passé. L'expérimentation, ici à travers la reconstitution olfactive, est une analyse à plusieurs échelles : entre méthodologie et épistémologie, mais aussi entre savoirs et pratique [41]. C'est une contribution à l'histoire des savoirs dans la mesure où elle vise à produire des connaissances complémentaires à l'analyse

documentaire, en vérifiant des hypothèses issues des sources textuelles. Conjointement, la démarche expérimentale aide à appréhender les différences entre savoirs théoriques et savoirs pratiques. L'expérience met en application les relations matérielles, gestuelles et contextuelles qui structurent les procédés propres à la fabrication des parfums. Cela met par conséquent en évidence les formes de compétences, d'expertise et de croisements disciplinaires inhérents au domaine de la parfumerie [42]. Ce projet se distingue des autres cas de reconstitutions par la transparence de sa documentation tout au long du processus. Il met notamment en valeur la dimension heuristique des erreurs, des ajustements, des interprétations, des adaptations. À cela s'ajoute l'analyse critique des résultats et des discussions quant à leurs limites, notamment celles de la subjectivité et de l'historicité des perceptions. Cette impossible véracité engage une réflexion épistémologique sur la nature des savoirs produits par cette démarche [43]. L'usage de l'histoire expérimentale se fait à la fois comme démarche de recherche, mais aussi de pédagogie, visant à confronter les différentes méthodologies établies. La valorisation est alors duelle : elle touche d'abord le processus, puis le produit fini. Les manuels, revues professionnelles, photographies et archives techniques mettent en lumière les savoirs partagés et explicites, mais laissent de côté les savoirs tacites, transmis par la pratique. Dans le cas présent, cette démarche réflexive conduit à accroître les connaissances sur les techniques de la parfumerie du XIXe siècle et à les mettre à l'épreuve, révélant ainsi les dynamiques d'hybridation entre artisanat, industrie et culture matérielle. Le but n'est pas tant d'obtenir un résultat parfait que de questionner la validité des savoirs acquis et d'enrichir la théorie par la pratique. Comme l'ont formulé Gérard Carret et Hugues Chabot, « si l'expérience désigne ce qui arrive, ce qui s'impose, l'expérimentation consiste à modifier délibérément les conditions de manifestation des phénomènes à des fins explicatives. C'est donc la mise en scène de l'expérience dans une démarche construite par la raison [44] ». Cela n'efface cependant pas la question de la valeur patrimoniale de la reconstitution et fait par ailleurs naître la problématique de ce qu'est une odeur patrimoniale et de ce qui ne l'est pas. Cela questionne les apports du recours à l'histoire expérimentale dans notre compréhension du passé, soit une expérience de recherche et de médiation où l'analyse historique et l'étude des archives dialoguent

avec la pratique expérimentale, en donnant à l'olfaction une place centrale dans le processus de reconstitution du parfum.

13 Ce premier travail de recherche archivistique aboutit à la sélection de la recette à reconstituer. Ce choix, proposé par l'historien, repose sur un ensemble de critères, articulant considérations et apports culturels et historiques, faisabilité économique, technique et pratique. D'abord, il importe de traduire les matières premières pour les identifier correctement, comprendre leurs traitements, mais aussi les subtilités de leur incorporation dans les recettes. Après cette étape, nous pourrons déterminer la popularité et les usages du produit fini pour définir s'il s'agissait d'un produit du quotidien, ou s'il était réservé à des événements importants, et ainsi dessiner son contexte d'usage. La classe sociale à laquelle le parfum s'adressait pourra ensuite être précisée. Ces éléments conduisent à évaluer son impact au niveau de la société, ainsi que son poids économique en matière de production et de commercialisation à l'échelle nationale, européenne, voire internationale. Un critère du choix tient à la représentativité des modes olfactives de la période d'étude. La recette sélectionnée retranscrira les goûts et les sensibilités caractéristiques de cette fin de siècle, tout en rendant compte des évolutions techniques liées à la transition de l'artisanat vers l'industrialisation et à l'essor de la chimie de synthèse. De plus, la réalisation d'une reconstitution la plus fidèle possible et scientifiquement fondée repose sur la disponibilité et la qualité du corpus historique. Enfin, la recette doit être transposable dans un contexte contemporain. Par cela, il est entendu qu'il soit possible d'extraire les molécules olfactives avec les méthodes de l'époque et que les procédés techniques soient reproductibles. L'importance de la démarche expérimentale repose précisément sur l'expérience, mais aussi sur la compréhension du contexte historique pour obtenir un résultat des plus concluants. De plus cette pratique interroge l'impact de l'évolution des modes de production sur la transformation des savoir-faire, en rendant perceptible la dimension technique du processus de fabrication. Dans ce sens, la reconstitution se fait en collaboration avec l'Osmothèque. Cette collaboration vise non seulement à pérenniser cette reconstitution en garantissant sa préservation au sein de la collection du conservatoire, mais aussi à assurer sa valorisation continue en développant une thématique

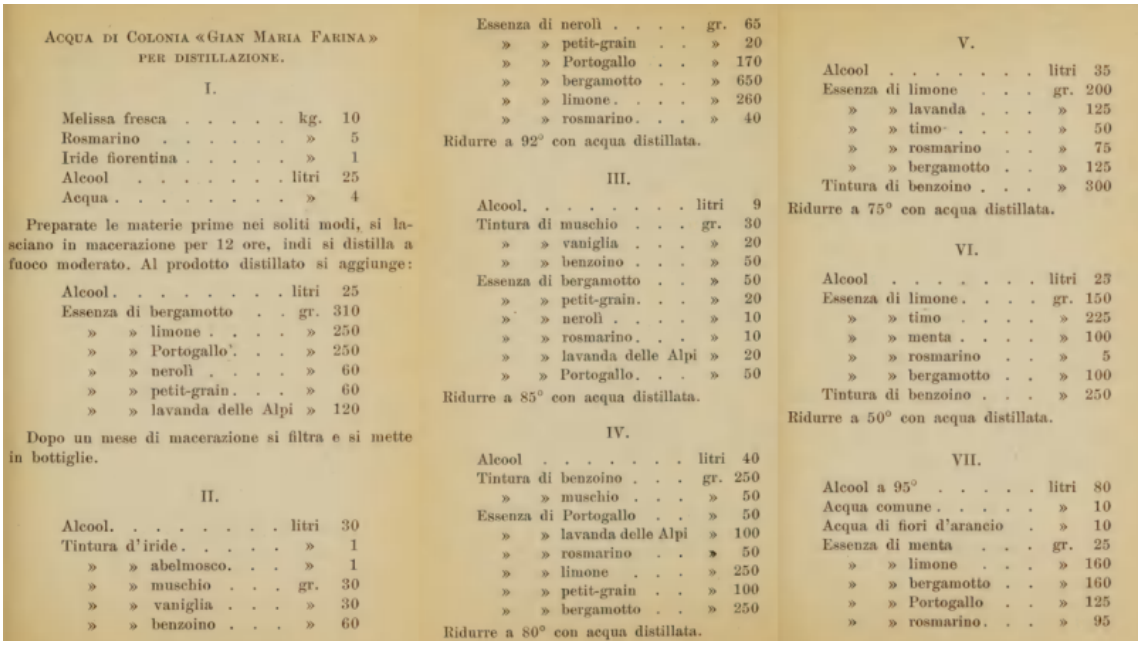
encore non abordée par le conservatoire. Au-delà de cette fonction de sauvegarde, il s'agit de mettre en lumière le parfum en tant qu'élément clé de la mémoire collective, soulignant son rôle dans les évolutions techniques, sociales et économiques au fil du temps. L'équipe bénévole du conservatoire, composée d'« osmothécaires [45] » issus de disciplines diverses, assure la méthode pluridisciplinaire auprès d'experts. Leur travail permet un suivi continu et méticuleux des parfums pour éviter qu'ils ne subissent les altérations propres à leur nature fragile et éphémère.

14 Par ailleurs, la véracité du résultat obtenu peut être remise en cause, c'est pourquoi il est nécessaire d'établir une méthodologie stricte [46]. Elle repose d'abord sur une analyse des sources historiques dont les manuels constituent le corpus primaire. Ce premier travail conduit à trouver la recette à reconstituer pour en décrypter les processus de fabrication, les matières premières et déterminer les ustensiles ou les machines requises. Ces documents ne se limitent pas à la simple énumération des formulations. Ils fournissent des détails riches et variés sur les matières premières, qu'elles soient d'origine végétale, animale ou synthétique, en précisant leur provenance, leurs méthodes de traitement, ainsi que l'évolution des techniques associées pour appréhender les savoir-faire de l'époque et les innovations notables grâce aux progrès de la chimie et de la mécanisation. En lisant ces documents, il est également possible de se figurer la diversité de produits parfumés, qu'ils soient liquides ou non, présents sur le marché de cette période, ce qui offre une matière d'analyse approfondie des secteurs influencés par la parfumerie italienne. Ces sources témoignent de la diversité et de l'essor de l'industrie de l'époque par la présence d'une large gamme de produits allant des eaux de toilette et huiles parfumées aux produits d'hygiène [47]. Les recettes sont retranscrites de manière simple et détaillée : les ingrédients et leurs quantités sont spécifiés, et l'ordre dans lequel ils doivent être utilisés semble correspondre à leur ordre d'apparition. La lecture des manuels révèle une nette différence de style. Certaines recettes sont transcrites de manière linéaire, sous forme d'une prose soigneusement rédigée. Le vocabulaire utilisé remplit une fonction essentiellement utilitaire et intègre des termes relativement techniques, témoignant d'une certaine précision dans l'énonciation des procédés. Le style est

direct, courant et adopte une forme impérative assez informelle. Les informations fournies portent principalement sur les modalités d'exécution, les quantités requises et les temps de préparation, souvent indiqués avec exactitude. Certaines annotations laissent entrevoir une part de liberté ou d'improvisation dans la réalisation des recettes, tandis que d'autres apportent des indications sur la couleur ou la texture attendue du produit fini. Toutefois, les détails quant aux gestes sont parfois manquants. Nous pouvons citer la recette de l'eau de Cologne figurant dans le manuel de Antonio Rossi. Les indications quant aux gestes sont simples : « On le mélange et on l'agite, on le laisse reposer durant quelques jours avant de le mettre en bouteille [48] ». Aucune durée n'est indiquée et les instruments à utiliser ne sont pas mentionnés non plus (voir fig. 1 et 2). Ces lacunes sont majeures dans un cas de reconstitution, processus reposant sur une démarche qui doit être la plus fidèle possible. La question des savoirs tacites est ainsi importante à soulever [49]. Ce type de connaissance est souvent profondément ancré dans l'expérience personnelle, les perceptions sensorielles [50], le contexte [51], la pratique et les intuitions. Contrairement aux connaissances explicites, qui peuvent être facilement articulées et partagées, celles qui sont tacites sont intuitives et souvent répétées. Les manuels, les revues professionnelles, les reportages, les notices, et les photographies accessibles seront des outils précieux pour comprendre une partie de ces savoirs tacites, non mentionnés dans les sources. Nous pouvons aussi supposer que cette part de mystère dans la retranscription de la recette peut relever de la question du secret de fabrication ou encore des secrets d'ateliers. Le secret de fabrication repose sur le principe de la non-divulgation d'informations techniques précises [52]. Dans le cas de la parfumerie, la composition du produit est ainsi volontairement protégée, entraînant de fait un monopole temporaire. Le secret d'atelier, quant à lui, concerne davantage les gestes, les savoir-faire, les conditions de réalisation. Ces derniers sont par conséquent souvent transmis par l'apprentissage oral ou par imitation, ce qui touche directement aux savoirs tacites mentionnés précédemment. Garder un secret d'atelier favorise l'identité de ce dernier et entraîne une hiérarchie en son sein. Si ces recettes apparaissent comme parties intégrantes du domaine public par leur insertion dans des livres de recettes ou des manuels adressés à tous,

il est important de mentionner que tout un chacun ne peut parvenir à leur reproduction fidèle [53]. Le manque de précision quant à certaines matières premières ou certains gestes sont des entraves. Dans ce sens, la méthode de l'histoire expérimentale livre une démarche basée sur l'apprentissage par la pratique et les multiples essais avant de parvenir à un résultat jugé le plus ressemblant possible, d'après les études menées en amont. L'étude des sources telles que les manuels de recettes comme dispositifs d'éducation sensorielle démontre que la perception est toujours médiatisée par des techniques et des normes culturelles propres. L'usage des substances odorantes mêlé à la perception sensorielle fait alors se croiser l'histoire de la parfumerie et celle de l'olfaction pour tracer une évolution parallèle des pratiques techniques et des sensibilités. Ensemble, ces disciplines forment un cadre propice à la compréhension de la place des odeurs dans le contexte d'étude présenté.

Figure 1.



ACQUA DI COLONIA «GIAN MARIA FARINA» PER DISTILLAZIONE.

I.

Melissa fresca	kg.	10
Rosmarino	»	5
Iride fiorentina	»	1
Alcool	litri	25
Acqua	»	4

Preparate le materie prime nei soliti modi, si lasciano in macerazione per 12 ore, indi si distilla a fuoco moderato. Al prodotto distillato si aggiunge:

Alcool	litri	25
Essenza di bergamotto	gr.	310
» » limone	»	250
» » Portogallo	»	250
» » neroli	»	60
» » petit-grain	»	60
» » lavanda delle Alpi	»	120

Dopo un mese di macerazione si filtra e si mette in bottiglie.

II.

Alcool	litri	30
Tintura d'iride	»	1
» » abelmosco	»	1
» » muschio	gr.	30
» » vaniglia	»	30
» » benzoino	»	60
Essenza di neroli	gr.	65
» » petit-grain	»	20
» » Portogallo	»	170
» » bergamotto	»	650
» » limone	»	260
» » rosmarino	»	40

Ridurre a 92° con acqua distillata.

III.

Alcool	litri	9
Tintura di muschio	gr.	30
» » vaniglia	»	20
» » benzoino	»	50
Essenza di bergamotto	»	50
» » petit-grain	»	20
» » neroli	»	10
» » rosmarino	»	10
» » lavanda delle Alpi	»	20
» » Portogallo	»	50

Ridurre a 85° con acqua distillata.

IV.

Alcool	litri	40
Tintura di benzoino	gr.	250
» » muschio	»	50
Essenza di Portogallo	»	50
» » lavanda delle Alpi	»	100
» » rosmarino	»	50
» » limone	»	250
» » petit-grain	»	100
» » bergamotto	»	250

Ridurre a 80° con acqua distillata.

V.

Alcool	litri	35
Essenza di limone	gr.	200
» » lavanda	»	125
» » timo	»	50
» » rosmarino	»	75
» » bergamotto	»	125
Tintura di benzoino	»	300

Ridurre a 75° con acqua distillata.

VI.

Alcool	litri	23
Essenza di limone	gr.	150
» » timo	»	225
» » menta	»	100
» » rosmarino	»	5
» » bergamotto	»	100
Tintura di benzoino	»	250

Ridurre a 50° con acqua distillata.

VII.

Alcool a 95°	litri	80
Acqua comune	»	10
Acqua di fiori d'arancio	»	10
Essenza di menta	gr.	25
» » limone	»	160
» » bergamotto	»	160
» » Portogallo	»	125
» » rosmarino	»	95

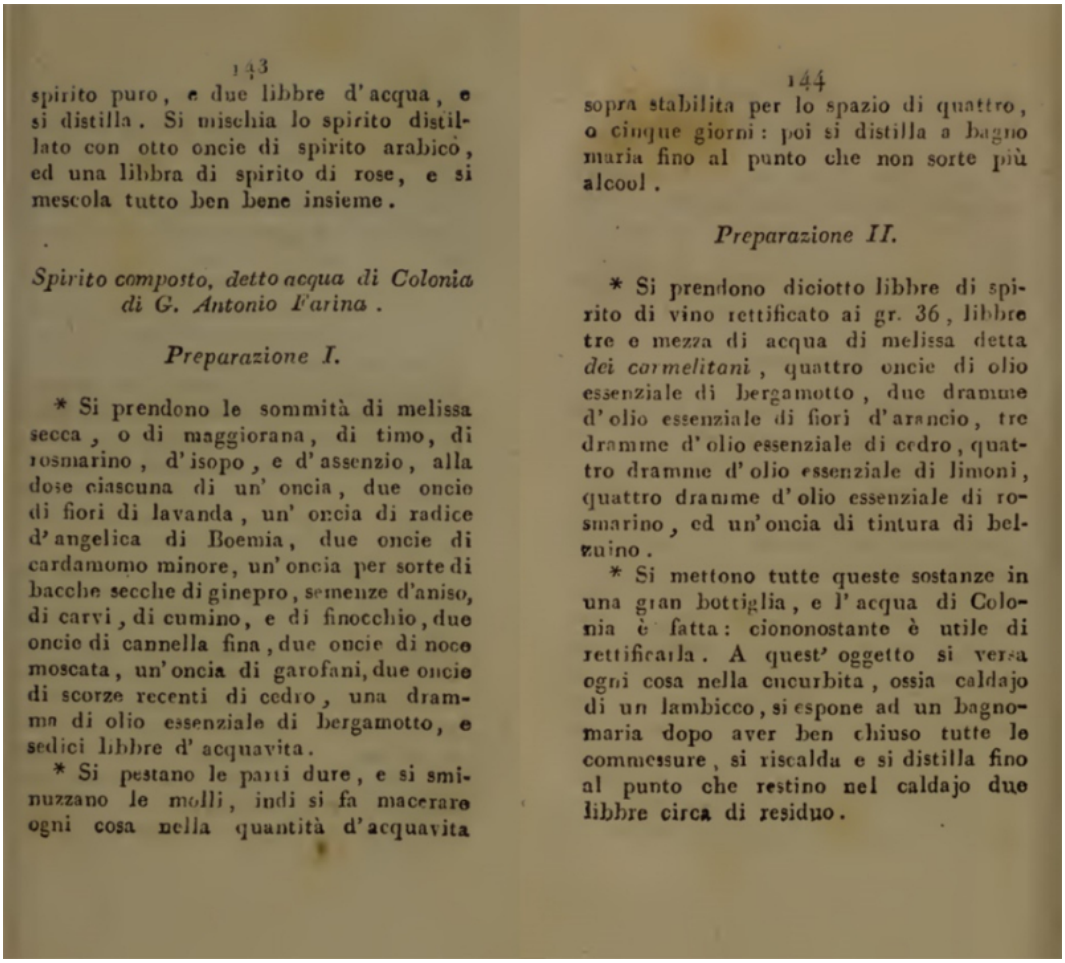
Recette de l'acqua di Colonia, Antonio Rossi, *Manuale del profumiere*, Milan, Hoepli, 1902, p. 261-263.

Crédit : Internet Archive, domaine public

15 Ces textes intègrent également des descriptions olfactives, ajoutant une dimension sensorielle essentielle servant de référence dans le processus de reconstitution. Certaines descriptions sont plus

détaillées que d'autres. Nous pouvons prendre un exemple tiré du manuel de recette d'Antonio Rossi : « L'odeur du terpinéol est très agréable et correspond à celle du muguet ou du lilas. Il entre dans la composition de beaucoup d'eaux odorantes et notamment dans celle de lila, de muguet, de gardénia [54] ». Néanmoins, dans la plupart des occurrences, Antonio Rossi se limite à un adjectif qu'il emploie de manière très fréquente au cours du texte : « gradevole » ce qui signifie « agréable ». Cet adjectif est aussi employé à de multiples occurrences par Giovanni Battista Baccioni [55]. Pour les odeurs désagréables telles que la civette, l'ambre gris ou encore le musc, les auteurs restent majoritairement assez évasifs ou apportent des précisions, comme lorsqu'Antonio Rossi décrit l'odeur du musc alligator : « Il a une odeur très pénétrante, indiquée par les Brésiliens comme l'odeur du lézard [56] ». Le vocabulaire de l'olfaction dans ces textes révèle ainsi à la fois ses limites expressives et ses spécificités culturelles. L'étude de sources telles que les dispositifs d'éducation sensorielle soulignent que la perception n'est jamais purement individuelle ou universelle, mais plutôt médiée par des techniques contemporaines, des cadres scientifiques et des normes culturelles qui façonnent la façon dont les odeurs sont décrites, classées et comprises. L'acte de traduire le parfum en paroles expose donc la tension entre la sensation et le discours et entre la nature éphémère du parfum et la stabilité des connaissances écrites [57]. Il illustre le manque de vocabulaire concernant les caractéristiques olfactives, divisées en agréables et désagréables [58]. De plus, il semble s'agir d'une unité perceptuelle, définie comme universelle qui ne peut donc être envisagée comme une vérité générale, mais comme une indication utile dans le cadre de l'expérimentation.

Figure 2



143

spirito puro, e due libbre d'acqua, e si distilla. Si mischia lo spirito distillato con otto oncie di spirito arabico, ed una libbra di spirito di rose, e si mescola tutto ben bene insieme.

Spirito composto, detto acqua di Colonia di G. Antonio Farina.

Preparazione I.

* Si prendono le sommità di melissa secca, o di maggiorana, di timo, di rosmarino, d'isopo, e d'assenzio, alla dose ciascuna di un' oncia, due oncie di fiori di lavanda, un' oncia di radice d'angelica di Boemia, due oncie di cardamomo minore, un' oncia per sorte di bacche secche di ginepro, semenze d'aniso, di carvi, di cumino, e di finocchio, due oncie di cannella fina, due oncie di noce moscata, un' oncia di garofani, due oncie di scorze recenti di cedro, una dramma di olio essenziale di bergamotto, e sedici libbre d'acquavita.

* Si pestano le parti dure, e si sminuzzano le molli, indi si fa macerare ogni cosa nella quantità d'acquavita

144

sopra stabilita per lo spazio di quattro, o cinque giorni: poi si distilla a bagno maria fino al punto che non sorte più alcool.

Preparazione II.

* Si prendono diciotto libbre di spirito di vino rettificato ai gr. 36, libbre tre e mezza di acqua di melissa detta *dei carmelitani*, quattro oncie di olio essenziale di bergamotto, due dramme d'olio essenziale di fiori d'arancio, tre dramme d'olio essenziale di cedro, quattro dramme d'olio essenziale di limoni, quattro dramme d'olio essenziale di rosmarino, ed un'oncia di tintura di belzuino.

* Si mettono tutte queste sostanze in una gran bottiglia, e l'acqua di Colonia è fatta: ciononostante è utile di rettificarla. A quest' oggetto si versa ogni cosa nella cucurbita, ossia caldajo di un lambicco, si espone ad un bagnomaria dopo aver ben chiuso tutte le commessure, si riscalda e si distilla fino al punto che restino nel caldajo due libbre circa di residuo.

Johann Bartholomäus Trommsdorff, *La Callopistria, ossia la Chimica diretta al bello del mondo elegante, del dottor Bartolommeo Trommsdorff,... Traduzione dal tedesco con aggiunte [e prefazione] dell dottor Giovanni Pozzi*, Milano, tipogr. di G. Silvestri, 1805, p. 131-132.

Crédit : Internet Archive, domaine public

16 En définitive, si cette étude entend reconstituer un patrimoine olfactif perdu à partir des sources, elle engage également une réflexion épistémologique sur l'intégration des sens, des techniques et des objets de médiation dans l'interprétation historique. Le volet expérimental fait de la reconstitution olfactive non un produit fini, mais une expérience de recherche où la pratique dialogue avec l'analyse historique. La reconstitution devient alors une expérience sensorielle et culturelle, historiquement informée, cherchant à restituer les goûts olfactifs d'une époque et d'un territoire pour offrir une étude historique sensible, expérientielle et interdisciplinaire. Cela amène à illustrer la façon dont la parfumerie italienne du

XIXe siècle peut devenir un laboratoire pour interroger la relation entre tradition et modernité, savoirs et sensibilités, science et patrimoine. Le tout attribue au sens de l'olfaction une place centrale et met la lumière sur la force de l'expérience sensorielle et sa complémentarité avec les études historiques et l'interprétation des sources.

17 Dans ce cadre, le recours à l'histoire expérimentale est une invitation à redonner une place à l'olfaction dans notre rapport à l'histoire, et ouvre le débat autour de la question de la valorisation des héritages sensoriels et de leur intégration au sein des institutions culturelles, interrogeant de fait sur l'apport de l'odorat à l'étude historique.

NOTES

1 Guido Rovesti, *Profumi cosmetici ed essenze d'Italia attraverso i secoli*, Rome, Affini, 1931, p. 53.

2 Antonio Rossi, *Manuale del profumiere, con 700 ricette pratiche e 58 incisioni*, Milan, Ulrico Hoepli, 1902, p. 5.

3 Giovanni Battisti Baccioni, N*el regno del profumo*, Torino, Fratelli Bocca Editore, 1902.

4 Antonio Rossi, *op. cit.*, p. 32. Sauf mention contraire, les traductions sont de l'autrice.

5 Soit sans calquer les attentes olfactives du XXIe siècle sur le résultat attendu.

6 Pamela Smith, *From Lived Experience to the Written Word*, Chicago, The University of Chicago Press, 2022, p. 204-206.

7 Les enjeux de l'olfaction sont multiples. D'abord, les odeurs sont marqueurs d'identité, de mémoire et d'appartenance. Cela est provient de la nature même du système de l'odorat, qui est relié au système limbique, impliqué dans la mémoire et les émotions. L'étude de l'olfaction éclaire ainsi l'évolution des sensibilités, des transformations sociales et techniques. Cependant, cela soulève par conséquent des enjeux patrimoniaux nouveaux, tels que la transmission et la préservation de l'éphémère, mais aussi de l'élément à préserver. Est-ce la formule, est-ce la matière première, ou encore l'odeur ? La notion de patrimoine olfactif entraîne ainsi des tensions

par la volatilité de cet objet de mémoire collective. David Howes, *The Sensory Studies Manifesto: Tracking the Sensorial Revolution in the Arts and Human Sciences*, Toronto, University of Toronto Press, 2022.

8 Alain Corbin, *Le miasme et la jonquille. L'odorat et l'imaginaire social (xviiie-xixe siècles)*, Paris, Flammarion, 1998.

9 David Howes, *op. cit.*

10 Constance Classen, David Howes, Anthony Synnott, *Aroma. The Cultural History of Smell*, Londres, Routledge, 1994, https://doi.org/10.4324/9780203428887.

11 Jim Drobnick, *The Smell Culture Reader*, Oxford, Berg, 2006, https://doi.org/10.4324/9781003579540.

12 Michael Bull, David Howes, « Sensory studies 2026: A state-of-the-art review », *The Senses and Society*, vol. 1, n° 21, 2026, https://doi.org/10.1080/17458927.2025.2552499.

13 Cette notion émerge dans le sillage des travaux menés sur l'inscription sur la liste du patrimoine mondial immatériel de l'Unesco en 2003. Unesco, Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, 17 octobre 2003, https://www.unesco.org/fr/legal-affairs/convention-safeguarding-intangible-cultural-heritage (consulté le 23 octobre 2025).

14 Constance Classen, David Howes, Anthony Synnott, *op. cit.*

15 Pasquale Lisena, Daniel Schwabe, Marieke Van Erp *et al.*, « Capturing the semantics of smell: The Odeuropa data model for olfactory heritage information », dans Paul Groth, Maria-Esther Vidal, Fabian Suchanek *et al.* (dir.), *The Semantic Web. 19th International Conference, ESWC 2022, Hersonissos, Crete, Greece, May 29 – June 2, 2022, Proceedings*, Cham, Springer, 2022, p. 387-405, https://doi.org/10.1007/978-3-031-06981-9_23.

16 Cecilia Bembibre, Matija Strilic, « Smell of heritage: A framework for identification, analysis and archival of historic odour », *Heritage Science*, n° 5, 2017, https://doi.org/10.1186/s40494-016-0114-1. Ce projet, partie intégrante de la thèse achevée par Cecilia Bembibre Jacobo en 2017 a quatre problématiques centrales : comment définir une odeur patrimoniale à partir du contexte historique, du point de vue populaire ou de celui de la conservation ? Comment identifier, analyser et documenter les odeurs patrimoniales ? Quelles métadonnées sont nécessaires pour les préserver efficacement, subjectivement ou objectivement ? Quelle valeur l'odeur

apporte-t-elle à la façon dont le public interagit avec un site patrimonial ou une exposition ?

17 Marjolijn Bol, Jan Van Daal, Grace Kim-Butler *et al.* « Making Scents of the Past: A collaboration Between Het Geheugen van Geur and DURARE to Reconstruct a Seventeenth Century Scent », Durare Project, 2022, https://story.durare.eu/making-scents-of-the-past (consulté le 18 avril 2025).

18 David Howes, « L'histoire du sensible : le virage sensoriel dans les études patrimoniales », Médiathèque numérique de l'INP, 4 avril 2022, https://mediatheque-numerique.inp.fr/rencontres-debats/approches-sensorielles-sensibles-patrimoine/lhistoire-sensible-virage-sensoriel-dans-etudes-patrimoniales (consulté le 22 octobre 2025).

19 « Le rêve d'une science synesthétique, d'une historiographie qui ne se contente pas d'analyser le passé, mais qui l'évoque. C'est le rêve de trouver la bonne madeleine méthodique et de concevoir les sources comme une tasse d'infusion de tilleul, puis de laisser la totalité du passé s'en dégager. Le rêve d'une historiographie comme nécromancie – comme résurrection contrôlée des morts dans le présent du texte. » Jan-Friedrich Missfelder, « Quand l'histoire passe par le corps. Sens, signification et sensorialité au service d'une anthropologie historique », *Trivium*, nº 27, 2017, https://doi.org/10.4000/trivium.5617 .

20 « The heritage smell library », Odeuropa, https://odeuropa.eu/the-heritage-smell-library/ (consulté le 18 avril 2025).

21 « Case study no. 6. Follow your nose! A guided tour with smells at museum Ulm, Germany », Odeuropa, 2023, https://odeuropa.eu/wp-content/uploads/2023/12/Case-Study-no-6.pdf (consulté le 18 avril 2025).

22 David Howes, *Sensorial Investigations. A History of the Senses in Anthropology, Psychology, and Law*, University Park, Penn State University Press, 2023.

23 Erica Fretwell, *Sensory Experiments. Psychophysics, Race, and the Aesthetics of Feeling*, Durham, Duke University Press, 2020. David Howes, « The Expanding Field of Sensory Studies », *Sensory Studies*, Montreal, Centre for Sensory Studies, 2013.

24 Constance Classen, « Fondation for an Anthropology of the Senses », *International Social Science Journal*, vol. 153, no. 153, 1997, p. 401-402, https://doi.org/10.1111/j.1468-2451.1997.tb00032.x.

25 Il est capable de mobiliser des savoir-faire tacites, tels que les gestes à avoir ou les proportions de certains ingrédients, mais aussi d'interpréter les compositions olfactives par l'alliance de certaines matières premières. Il peut ainsi anticiper certaines problématiques telles que des déséquilibres dans la formule. Ce sont des éléments inconnus de l'historien.

26 Anne-Sophie Bouville, Guy Erlich, Stéphane Azoulay *et al.* « Forgotten perfumery plants – Part I : Balm of Judea », *Chemistry & Biodiversity*, vol. 12, nº 16, 2019, https://doi.org/10.1002/cbdv.201900506.

27 Anne-Sophie Bouville, Stéphane Azoulay, Kevin Da Fonte *et al.* « Forgotten perfumery plants – Part II: New insights into the development of novel fragrant ingredients – Hawthorn case study », *Chemistry & Biodiversity*, vol. 6, nº 21, 2024, https://doi.org/10.1002/cbdv.202301020.

28 International Fragrance Association, « IFRA standards documentation »https://ifrafragrance.org/initiatives-positions/safe-use-fragrance-science/ifra-standards/ifra-standards-documentation (consulté le 8 mai 2025).

29 Odeur florale et fraîche que l'on retrouve notamment dans les huiles essentielles de lavande, de bergamote ou de menthe.

30 Kara C. Hoover, « Smell with inspiration: The evolutionary significance of olfaction », *American Journal of Physical Anthropology*, Suppl. 51, nº 143, 2010, p. 63-74, https://doi.org/10.1002/ajpa.21441.

31 , Ann-Sophie Barwich, *Smellosophy: What the Nose Tells the Mind*, Cambridge, Harvard University Press, 2020.

32 Fanny Rinck, « La part langagière de l'expertise olfactive », dans Rémi Digonnet (dir.), *Pour une linguistique sensorielle*, Paris, Honoré Champion, p. 169-190, 2018.

33 « Voyage olfactif au musée Cernuschi », Musée Cernushi, https://www.cernuschi.paris.fr/fr/voyage-olfactif-au-musee-cernuschi (consulté le 15 septembre 2025). Éric Lefebvre (dir.), *Parfums de Chine, la culture de l'encens au temps des empereurs*, Paris, Paris Musées, 2018.

34 Pascal Brioist, Carlo Vecce, *Léonard de Vinci et les parfums à la Renaissance*, Paris, Château du Clos Lucé, Skira, 2024.

35 Sofia Collette Ehrich, Inger Leemans, Cecilia Bembibre, *et al. Olfactory Storytelling Toolkit. A 'How-To' Guide for Working with Smells in Museums and Heritage Institutions*, Amsterdam, Odeuropa, 2023, https://odeuropa.eu/the-olfactory-storytelling-toolkit/.

36 Blandine Cerisier, Valérie Haas, Nikos Kalampalikis, « Reproduction sérielle d'un matériau odorant : de l'odeur sentie à la reconstruction collective de son souvenir », *Bulletin de psychologie*, nº 551, 2017, p. 323-337, https://doi.org/10.3917/bupsy.551.0323.

37 Celle-ci est encore en cours de révision.

38 Isabelle Reynaud Chazot, Alice Camus, Sophie-Valentine Borloz, *et al.*, « PROJET NOMEN. La classification des compositions odorantes à visée historique », 2023, hal-04157027.

39 « The recreation of a perfume must aim for *authenticity* rather than veridicality. » (« La recréation d'un parfum doit viser l'authenticité plutôt que la véracité. »), Ann-Sophie Barwich, Matthew Rodriguez, « Fashion Fades, Chanel No 5 Remains: Epistemology between Style and Technology », *Berichte zur Wissenschaftsgeschichte*, vol. 3, nº 43., 2020, p. 367-384, https://doi.org/10.1002/bewi.202000006.

40 Guillaume Carnino, Liliane Hilaire-Pérez, Jérôme Lamy (dir.), *Histoire globale des techniques*, Paris, CNRS, 2025, p. 11-28.

41 Sylvain Doussot, Anne Vezier, « Des savoirs comme pratiques de problématisation : une approche socio-cognitive en didactique de l'histoire », *Éducation et didactique*, vol. 3, nº 8, 2014, https://doi.org/10.4000/educationdidactique.2097.

42 Ann-Sophie Barwich, Matthew Rodriguez, *op. cit.*

43 *Ibid*

44 Gérard Carret, Hugues Chabot, « L'expérimentation scientifique : un point de vue épistémologique et historique », *Les Cahiers du Musée des Confluences*, nº 2, 2008, p. 9-19, https://doi.org/10.3406/mhnly.2008.1446.

45 Nom attribué aux professionnels intervenant à titre bénévole au sein de l'Osmothèque.

46 Florence Caillet-Baraniak, « La médiation olfactive au musée. (res)sentir l'histoire et la littérature », *La Lettre de l'OCIM*, nº 202-203, 2022, p. 32-39, https://doi.org/10.4000/ocim.5143.

47 Dans les manuels apparaissent les dentifrices et les shampoings, ainsi que des cosmétiques tels que les poudres parfumées et les teintures capillaires.

48 Antonio Rossi, *op. cit*, p. 257.

49 Chris Kimble, « Knowledge management, codification and tacit knowledge », *Information Research*, vol. 2, nº 18, 2013, https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm ?abstract_id =2271123 (consulté le 24 septembre 2025). Cristian. A. Muñoz, Simon Mosey, Martin Binks, « The tacit mystery: Reconciling different approaches to tacit knowledge », *Knowledge Management Research & Practice*, nº 13, 2015, p. 289-298, https://doi.org/10.1057/kmrp.2013.50.

50 Heinz Otto Sibum, « Reworking the mechanical value of heat: Instruments of precision and gestures of accuracy in early Victorian England », *Studies in History and Philosophy of Science Part* A, vol. 1, nº 26, p. 73-106, https://doi.org/10.1016/0039-3681(94)00036-9.

51 « Smell not only helped elaborate a number of key modern developments–industrialisation, the construction of class identity, ideas of the selfhood and otherness, imperial and colonial ventures, elaborations of gender and race, to note just a few–but it is difficult to appreciate the full extent and nature of these developments without attending to the history of smell and smelling » (« Non seulement l'odorat a contribué à façonner un certain nombre d'évolutions modernes majeures – l'industrialisation, la construction de l'identité de classe, les notions d'individualité et d'altérité, les entreprises imperiales et coloniales, les conceptions du genre et de la race, pour n'en citer que quelques-unes –, mais il est difficile d'appréhender toute l'ampleur et la nature de ces évolutions sans s'intéresser à l'histoire de l'odorat et de l'olfaction. »), Mark M. Smith, *Sensing the Past. Seeing, Hearing, Smelling, Tasting, and Touching in History*, Berkeley, University of California Press, 2007, p. 65.

52 Liliane Hilaire-Perez, Aleksandra Kobiljski, « Chapitre 13. Techniques et modes de production », dans Liliane Hilaire-Pérez, Guillaume Carnino et Aleksandra Kobiljski (dir.), *Histoire des techniques. Mondes, sociétés, cultures (xvie-xviiie siècle)*, Presses universitaires de France, 2016. p. 345-367, https://doi.org/10.3917/puf.hilai.2016.03.0345.

53 Steven Shapin, A *Social History of Truth. Civility and Science in Seventeenth-Century England*, Chicago, The University of Chicago Press, 1994.

54 Antonio Rossi, *op. cit.*, p. 419.

55 Giovanni Battista Baccioni, *op. cit.*

56 Antonio Rossi, *op. cit.*, p. 43.

57 Ann-Sophie Barwich, *op. cit.*

58 Fanny Rinck, *op. cit.*

RÉSUMÉS

Français

Présenter et exposer l'histoire de la parfumerie à travers les odeurs soulève des défis complexes que le recours à la méthode de la reconstitution olfactive peut aider à relever. Cependant, cette approche pose des questions fondamentales : comment capturer et transmettre fidèlement l'essence des parfums historiques ? Comment s'assurer que les reconstitutions olfactives respectent les contextes techniques, sociaux, culturels et économiques de leur époque ? Le parfum représente alors un objet d'étude complexe par sa fragilité, mais aussi par l'absence de trace tangible des fragrances émises. La restitution des odeurs ne constitue donc pas seulement un défi technique. Elle implique directement des questions de mémoire et d'identité collectives. C'est dans ce cadre que s'inscrit cet article, qui propose d'explorer l'apport de l'histoire expérimentale appliquée à celle des sens, et plus particulièrement de l'olfaction, afin de démontrer l'importance et la pertinence de cette démarche pour la recherche historique. Il s'agit de répondre à une question centrale : sommes-nous en mesure de reproduire les recettes de la parfumerie italienne du XIXe siècle à la lumière de l'analyse des sources et sans en idéaliser le résultat ni calquer dessus les attentes olfactives du XXIe siècle ? L'objectif est de démontrer comment une telle reconstitution peut façonner la compréhension des parfums du passé en tant que vecteurs culturels, et d'illustrer en quoi solliciter l'odorat constitue un apport à l'étude historique. Pour ce faire, la recherche archivistique et ses apports dans ce contexte seront explicités. Ensuite, le travail en collaboration et surtout la pluridisciplinarité nécessaires à la démarche expérimentale seront mis en lumière. Enfin, nous étudierons la dernière phase qu'est l'expérimentation et la pérennisation. Parallèlement à cela, sera dressée en filigrane une réflexion critique sur les biais et les limites des reconstitutions olfactives, et les tentatives pour y pallier seront ainsi exposées au fil du discours, ainsi que la finalité de ce genre de projets.

English

Abstract: Exposing and exhibiting the history of perfumery through smells raises challenges that experimental history can overcome. However, this approach poses some fundamental questions: how to capture and faithfully convey the essence of historical perfumes? How to ensure that olfactory reconstitutions respect the technical, social, cultural and economic contexts of their time? The perfume thus represents a complex object of study because of its fragility, but also by the absence of tangible traces of

the fragrances emitted. The restitution of odours is therefore more than a technical challenge. It directly involves questions of memory and collective identities. It is in this context that this article takes place and suggests exploring the contribution of experimental history applied to the history of the senses, and more particularly that of olfaction, to demonstrate the importance and relevance of this approach for historical research. The point is to answer a central question: are we capable of reproducing 19th-century Italian perfume recipes, based on an analysis of historical sources, without idealizing the result or imposing 21st-century olfactory expectations on it? The goal is to demonstrate how such an olfactory reconstruction can shape our understanding of past perfumes as cultural vectors, and to illustrate how engaging the sense of smell contributes to historical scholarship. To do so, archival research and its contributions in this context will be first explained. Then, the collaborative work and, especially, multidisciplinarity, needed for such an experimental approach, will be highlighted. Finally, we will study the last phase, which is experimentation and sustainability. In parallel to this, a critical reflection on the biases and limits of olfactory reconstitutions, and the attempts made to overcome them will thus be exposed throughout the discourse, as well as the purpose of this kind of project.

INDEX

Mots-clés
parfum, parfumerie italienne, histoire expérimentale, reconstitution, patrimoine olfactif, histoire des sensibilités, histoire des techniques, xixe siècle

Keywords
perfume, Italy, experimental history, reconstitution, 19th century, Sensory studies, history of techniques, olfactory heritage

AUTEUR

Charlotte Gaudry
Doctorante en histoire contemporaine, LARHRA, chaire Olfaction
IDREF : https://www.idref.fr/300095503